

Le Têt et l'art des sentences parallèles (câu đối)

Vĩnh Đào

Dans quelques jours, l'année du Buffle "Tân Sửu", qui dans sa grande partie correspond à l'année 2021 du calendrier occidental va céder la place à l'année du Tigre "Nhâm Dần", qui sera accueillie dans la joie avec les festivités du Têt.

Le Têt est traditionnellement la plus grande fête de l'année pour tous les Vietnamiens. C'est le moment où l'on se débarrasse des soucis de l'année passée pour se préparer à accueillir une nouvelle année dans l'espoir qu'elle vous apporte chance, bonheur et prospérité.

Parmi les traditions liées à la célébration du Têt figure l'art des sentences parallèles qui reste encore vivant de nos jours. Composer des sentences parallèles consiste à construire deux vers, ou phrases, ou formules dont la longueur importe peu, parfaitement symétriques, où chaque mot a son exact répondant dans l'autre vers. On calligraphie ensuite les deux sentences en lettres noires sur deux bandes de papier rouge pour décorer la maison lors de la fête du Têt.

À cette occasion, on se souvient inmanquablement de deux sentences parallèles très célèbres mais tellement anciennes qu'on en ignore l'auteur. Elles traduisent parfaitement l'atmosphère du Têt avec ses traditions, ses symboles millénaires et les victuailles dont on se régale sans modération pendant ces jours de festivités:

*Thịt mỡ, dưa hành, câu đối đỏ
Cây nêu, tràng pháo, bánh chưng xanh*

(Viande lardée, oignons fermentés, sentences parallèles rouges,
Mât de bambou, chapelets de pétards, gâteaux de riz gluant verts).

Citées en premier lieu sont les nourritures consommées traditionnellement pendant les premiers de l'année: d'abord de la viande de porc accompagnée d'une épaisse tranche de graisse, à la base de nombreux mets, viande qu'on trouve également à l'intérieur des galettes de riz gluant (*bánh*



chung), mets traditionnel aussi, dont les origines remontent aux temps lointains et légendaires de la fondation de la nation vietnamienne. Sont aussi cités les oignons fermentés, abondamment consommés comme mets d'accompagnement pour les plats de viande de porc précités.

Outre la nourriture, on trouve aussi évoqués dans les deux sentences les objets rituels liés aux traditions du Têt: le "cây nêu", les pétards et les sentences parallèles. Le "cây nêu" est un grand mât de bambou planté au milieu du village et aussi dans les jardins de chaque maison. En haut de la perche sont accrochés des bandes de papier multicolores, des talismans pour chasser les mauvais esprits, des grelots,

des clochettes et divers objets qui, lorsqu'ils sont agités par le vent, émettent des bruits censés éloigner les démons qui ont la mauvaise habitude de venir hanter les demeures des vivants à l'approche du Têt. C'est aussi le rôle des pétards qui détonnent dans un vacarme assourdissant à la grande joie des enfants. Il y a enfin les sentences parallèles dont il est question ici, autre objet incontournable lorsque l'on évoque le Têt.

Dans notre exemple, tous les symboles traditionnels liés au Têt sont évoqués dans deux vers. La couleur rouge des bandes de papier à la fin de la première sentence est opposée au vert des galettes de riz à la fin de la deuxième. Le tout constitue deux sentences équilibrées, hautes en couleurs et d'un parfait parallélisme.

Avec la venue de l'an nouveau, on espère vivement ne plus devoir endurer les mauvaises fortunes, les malchances et les misères de l'année passée, et connaître avec la nouvelle année richesse, bonheur et toutes les chances possibles. Alors que l'année s'achève, les créanciers se hâtent de réclamer aux débiteurs qu'ils paient leurs dettes avant que n'arrive la longue trêve du Têt. Les débiteurs, s'ils en ont les moyens, mettent également la meilleure volonté du monde à s'acquitter de leur devoir, afin de se débarrasser des infortunes de l'année écoulée pour aborder sereinement une nouvelle étape de leur vie. Évidemment, s'ils en sont financièrement incapables, il ne leur reste qu'à fuir les créanciers en attendant que l'arrivée du Têt permette un peu de répit.



Le passage à la nouvelle année est ainsi évoqué avec ses espoirs et ses superstitions dans ces sentences parallèles de Nguyễn Công Trứ (1778-1858), grand lettré du début du XIX^e siècle:

*Chiều ba mươi, nợ hỏi tí mù, co cẳng đạp thằng Bần ra cửa,
Sáng mồng một, rượu say túy lúy, giơ tay bồng ông Phúc vào nhà.*

(L'après-midi du dernier jour [de l'an], pourchassé par les créanciers, je chasse d'un coup de pied la Misère par la porte.

Le matin du premier jour, imbibé d'alcool, j'ouvre les bras pour porter le Bonheur dans la maison).

Notez ces couples: *après-midi/matin, créanciers/alcool, pied/bras, Misère/Bonheur, porte/maison...* Il y en a d'autres dans ces deux sentences.

Le poète Nguyễn Khuyên (1835-1909) est une autre figure emblématique du lettré. On lui doit plusieurs sentences parallèles mémorables à propos du Têt. En voici un. Jadis, on avait l'habitude de fixer la limite de l'espérance de vie d'un homme à cent ans. Ce qui fait approximativement 36 mille jours. Ainsi chacun pouvait s'attendre, avec un peu de chance, à voir passer cent Têt durant son existence. À partir de cette constatation, le poète se mit à rêver:

*Có là bao, ba vạn sáu ngàn ngày, được trăm cái Tết,
Ước gì nhĩ, một năm mười hai tháng, cả bốn mùa Xuân.*

(Ce n'est pas beaucoup, en trente-six mille jours, on n'a que cent Têt,
Quel beau rêve, en une année de douze mois, puisse-t-on avoir quatre Printemps!)

Nous avons encore deux sentences parallèles sur le passage à l'an nouveau attribuées à la poétesse Hồ Xuân Hương (1772-1822):

*Tối ba mươi khép cánh càn khôn, đóng chặt lại kẻo ma vương đưa quỷ tới,
Sáng mồng một lỏng then tạo hóa, mở toang ra cho thiếu nữ rước xuân vào.*

(Le dernier soir de l'année, fermons les portes du monde, verrouillons-les bien, pour empêcher les forces maléfiques d'introduire le démon,

Le matin du jour de l'an, relâchons les serrures de la nature, qu'elle soit grande ouverte, pour permettre à la jeune fille d'accueillir le printemps).

La poétesse fait revivre avec talent l'atmosphère solennelle, un peu mystique, de ce moment sacré où une année se meurt, où l'on attend anxieusement la venue de l'an nouveau. Puis enfin, quand se lève le premier jour de l'année, c'est un sentiment d'allégresse qui nous gagne devant le spectacle du renouveau de la nature. Mais Hồ Xuân Hương est la championne des vers à double sens, à connotation érotique. Quand on perçoit le deuxième sens caché, les vers semblent soudainement revêtus d'une malicieuse légèreté, en contraste avec la gravité solennelle liée à la première impression. C'est un vrai tour de force et un chef-d'œuvre dans le maniement de la langue.

La composition de ces sentences parallèles demande, on le devine aisément, un grand talent pour bâtir non seulement deux phrases d'une parfaite symétrie, mais il faut aussi que l'auteur maîtrise parfaitement l'art des jeux de mots, celui de jongler avec les différents sens pour créer finalement un œuvre teintée d'humour, de malice, de délicatesse ou de finesse, selon le cas.

Mais il n'est nul besoin d'imaginer des constructions astucieuses pour bâtir de bonnes sentences parallèles qui résistent à l'épreuve du temps. Un excellent exemple est donné par Nguyễn Khuyến lui-même. On raconte qu'un jour proche du Têt, un voisin paysan lui rendit visite; l'homme offrit au lettré un modeste présent en lui demandant deux sentences parallèles destinées à orner son autel familial. Il lui dit respectueusement: "J'apporte un plateau de bétel pour vous offrir, Maître, et vous demande deux sentences parallèles pour le culte de mes ancêtres". Le lettré répondit: "Eh bien, mon brave, voici toutes faites vos deux sentences parallèles!" Et le maître écrivit de sa plus belle écriture:

*Dem một coi trầu sang biếu cụ,
Xin đôi câu đối để thờ ông.*

(J'apporte un plateau de bétel pour vous offrir, Maître,
Et vous demande deux sentences parallèles pour célébrer le culte de mes ancêtres).

En effet, les paroles du paysan forment, sans qu'il s'en aperçoive, deux vers heptasyllabiques d'une parfaite symétrie. Le dernier mot de la première sentence "cụ" est le nom par lequel on s'adresse respectueusement à un vieillard, alors que le dernier mot de la seconde sentence "ông" est celui qu'on utilise pour s'adresser à un homme mûr. Mais "ông" désigne aussi les ancêtres auxquels un autel est dédié dans le foyer familial, et c'est sur ce deuxième sens qu'est bâtie le parallélisme.

Les sentences parallèles sont un exercice littéraire propre à certains pays d'Asie ayant subi l'influence culturelle chinoise comme le Viêt Nam, le Japon, la Corée... On en connaît les règles, il faut que chacune des deux sentences ait le même nombre de mots, donc de syllabes, puisqu'il s'agit de langues monosyllabiques, et que les mots soient opposés deux par deux dans une construction parfaitement symétrique.

Pour finir, tentons cette expérience en français pour voir ce que cela donne avec deux sentences parallèles pour saluer l'année du Tigre:

*L'année du Buffle sombre dans les ténèbres, qu'elle disparaisse, emportant son affreux virus,
L'ère du Tigre émerge dans la lumière, qu'elle arrive, porteuse d'un immense espoir !*

Voilà donc deux sentences parallèles comme on le faisait traditionnellement lorsqu'on voulait expédier l'année passée avec tous ses tracasseries et accueillir dignement la nouvelle.

À vous de jouer!

Vĩnh Đào